

Objektyp: **Singlepage**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **21 (1962)**

PDF erstellt am: **28.05.2017**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

apparaît même au sens concret et, dans ce sens, il devient masculin dès le XV^e siècle (premièrement chez Comines);

3^o par une différenciation graphique: *dessin* – *dessein*;

4^o par l'emploi dans les calembours: *Cet anarchiste nous fera sauter et pas de joie. Notre affaire ne fait pas un pas. Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas.*

5^o par le fait qu'on s'en sert pour faire des rimes:

Les accommodements ne font rien en ce point:

Les affronts à l'honneur ne se réparent point (Corneille).

La déshomonymisation est plus rare. Il s'agit également d'un processus psychologique. On trouve un lien sémantique entre deux homonymes véritables et on commence à les envisager en tant que diverses acceptions d'un seul mot, par exemple le nom d'une fleur *souci* (< *soucicle* < *solsequia*), qui est devenue le symbol du souci, précisément à cause de sa forme homonyme, est pris, de nos jours, pour une simple dénomination d'après *souci* 'soin', mot dérivé du verbe *soucier* (< *sollicitare*).

De tout ce qui vient d'être dit, il découle que, du point de vue synchronique, il est souvent difficile de déterminer s'il s'agit d'homonymes étymologiques ou sémantiques. La conscience linguistique, la faculté de soupçonner ou deviner les connexités sémantiques diffèrent beaucoup selon les individus. Très souvent, on ne saurait dire s'il s'agit de deux mots différents ou seulement de deux acceptions d'un mot.

H. Frei, dans «Désaccords» (*Cahiers Ferdinand de Saussure* 18, 1961, 42–45), a fait une tentative sérieuse pour résoudre ce problème. Selon lui, il ne s'agit pas d'homonymes (sémantiques), mais seulement d'acceptions d'un même mot si l'on peut s'en servir dans le même contexte et, éventuellement, remplacer le mot en question, dans l'un de ses sens, par le pronom, par exemple: *On n'élève pas seulement le mouton pour en manger.* «En revanche, l'emploi du même procédé avec des homonymes ... ne peut être que l'occasion de jeux de mots ou de monstruosité: *On informera la police, si vous ne la signez pas. Il a des ennuis avec la police parce qu'il n'en a pas.*» Les homonymes font, en outre, partie de diverses familles de mots; par exemple, à la famille de *louer* 'donner à louage' appartiennent *louage*, *loueur*,